

### Sur le catalan 'pantà', 'pantan', 'pantano' «Marais»

Après avoir noté qu'en ce qui concernait la dénomination du «marais», le catalan se distinguait tant de l'espagnol que du provençal, puisque celui-ci dit *palu*, celui-là, au moins à une époque ancienne, *paül*, et que le catalan a *pantà*, M. Meyer-Lübke<sup>1</sup> rapproche naturellement de ce mot l'espagnol *pantano* «bourbier», et l'italien *pantano*, en remarquant toutefois qu'entre le catalan et l'italien il manque un chaînon, puisque le provençal ne possède pas ce terme. «Wohl verzeichnet Mistral — continue l'illustre romaniste — *pauta* in Marseille und im Dauphiné, also an der Ostgrenze und auch der ALF. gibt unter *boue* nur ein paar Belege aus den Ostalpen. Da überrascht denn ein *paota de baka* 695 H. Pyrénées. Man kann natürlich annehmen, dass *pauta* 'Pfote', dessen Verbreitungsgebiet in Südfrankreich nach Mistral grösser ist, als es nach dem ALF. scheinen möchte, dem anderen *pauta* aus *palla* abträglich war, dass aber im Katal., wo die beiden Wörter nicht zusammenfielen, *palla* und die Weiterbildung *pantan* aus *\*paltan* sich halten konnten. Nach Luchaire und Lespy-Raymond zu schliessen, fehlt *pauta* 'Pfote' dem Bearnischen und damit wäre die Enthaltung von *pauta* aus *palla* erklärt. Dann wären also die ursprünglichen Verhältnisse die, dass *palla* sich über Norditalien, Südfrankreich und die Iberische Halbinsel erstreckte, dass dann nach der Vokalisierung des *l* Südfrankreich das Wort aufgab.» Et il termine en ajoutant que «was das Verhältnis von *palla* und *paltan* betrifft, so wäre die einfachste Erklärung die, dass ein got. *n*-Stamm zugrunde liegt : *palla*, und zu der Annahme westgotischen Ursprungs würde auch die Lagerung passen».

Lorsque M. Meyer-Lübke suppose, du fait de l'existence d'une aire *palla* dans les Alpes françaises, et d'un *pauta* «bouse» au point

1. W. Meyer-Lübke, *Das Katalanische*, Heidelberg, 1925, p. 136.

695 des Hautes-Pyrénées, que toute la Provence a dû connaître le mot, il a, je crois, une intuition très heureuse. Remarquons en effet que *palla*, sous une forme ou sous une autre, occupe une aire assez étendue dans le domaine alpin : l'*Atlas linguistique* donne *pauta*, *pauto* 'boue' sur quatre points des Hautes-Alpes (points 879, 971, 980 et 981), sur un point des Basses-Alpes (point 889), trois points des Alpes-Maritimes (points 898, 899 et 990), sur le point 896 du Var et enfin le point 972, en Piémont : et il est évident qu'il faut y rattacher encore le *plauta* du point 866 des Hautes-Alpes.<sup>1</sup> Et la plupart de ces patois connaissent les dérivés *pautasu*, *poutus*, *pautu*, *plautus* 'boueux';<sup>2</sup> deux d'entre eux, au surplus, ont pour «bourbier» des dérivés de notre *pauta* : c'est le point 899, à l'extrémité Est des Alpes-Maritimes, qui dit *paütā*, et le point 898, au centre du même département, qui a *pautas*.<sup>3</sup> Le mot s'étend donc assez loin de la frontière linguistique italo-provençale pour qu'on n'y puisse pas voir un simple emprunt aux dialectes piémontais ou génois. Ce qui le prouve encore, c'est qu'il s'est introduit dans la toponymie : dans les communes d'Enchastrayes et de St.-Pons, nous avons un *Pàoutas (las)*; à St.-Pons et aux Thuiles, il existe des pâtures du nom de *lou Paoutàs*, et à Fours enfin un terrain vague s'appelle *lous Paoutässes*.<sup>4</sup> L'aire de *palla* en France s'étendait-elle plus au nord? Ce n'est pas impossible, si l'on songe que *Givart de Roussillon*, écrit dans un dialecte intermédiaire entre le français et le provençal, a *paute*, s. f. 'fange'<sup>5</sup> : et, sans parler de l'existence d'un radical *pat-* sur territoire galloroman, il convient d'enregistrer au moins le participe *enpautrà* 'embourbé' à Grenoble, le s. f. *potra* 'bourbier, boue, vase' attesté par Bridel<sup>6</sup> pour Martigny, qui ne fait évidemment qu'un avec le substantif *pôtra* 'boue épaisse, borbier' de Blonay,<sup>7</sup> tandis que le toponyme vaudois *Pautex* repré-

1. J. Gilliéron et E. Edmont, *Atlas linguistique de la France*, carte n.° 154, *Boue*.

2. J. Gilliéron et E. Edmont, *op. cit.*, carte n.° 1767, *Boueux*.

3. J. Gilliéron et E. Edmont, *op. cit.*, carte n.° 1768, *Bourbier*.

4. F. Arnaud et G. Morin, *Le langage de la vallée de Barcelonette*, Paris, 1920, p. 217.

5. F. Godefroy, *Dictionnaire de l'ancien français*, t. VI, p. 48.

6. Bridel, *Glossaire du patois de la Suisse romande*, Mémoires et Documents p. p. la Société d'histoire de la Suisse romande, t. XXI, p. 300.

7. L. Odin, *Glossaire du patois de Blonay*, Lausanne, 1910, p. 431.

senterait plutôt un dérivé en -ETUM d'une forme correspondant au *paute* signalé il y a un instant.<sup>1</sup>

Par ailleurs, le point 695 des Hautes-Pyrénées n'est pas le seul à employer *paota* au sens de 'bouse' : le point 698 tout voisin dit *pàoto* lui aussi,<sup>2</sup> et Palay, pour le béarnais, enregistre non seulement *pàuto* au sens de 'bouse de vache, fange', mais encore *pautado* 'emplâtre, flaque de bouse fraîche', ainsi que *pauïero*, *pautois* et *empautà*.<sup>3</sup> De sorte que, même si, comme l'a remarqué M. Meyer-Lübke, toute forme analogue fait défaut pour la zone intermédiaire, il n'est nullement improbable que cette aire pyrénéenne ait été, très anciennement, reliée à l'aire alpine et par là à l'aire lombarde-piémontaise du mot : si nous admettons au surplus l'exactitude du renseignement de Mistral, qui nous dit que *pòuto* est connu du dialecte marseillais,<sup>4</sup> nous avons réduit d'autant la distance qui actuellement sépare les deux aires. Mais que la zone intermédiaire ait perdu le mot depuis longtemps, c'est ce qui est malgré tout certain : il n'apparaît nulle part, à ma connaissance du moins, dans la toponymie de cette partie de la France; et, d'un autre côté, le fait même que dans les Hautes-Pyrénées *pauta*, *paoto* a évolué sémantiquement jusqu'à 'bouse', sens inconnu au mot dans les Alpes, suppose que les deux aires sont indépendantes depuis assez longtemps aussi.

Au surplus, je voudrais voir une raison de croire que la Provence toute entière a connu *palta* dans le fait que le *pauta* des Hautes-Pyrénées ne peut provenir du Sud. C'est-à-dire — et c'est en cela que je ne pense pas comme M. Meyer-Lübke — que *palta* n'a rien à voir, au moins directement, avec<sup>5</sup> *pantà*, *pantano*, et qu'il est fort peu probable que nous ayons là un vocable d'origine gothique.

Il y aurait tout d'abord bien des réserves à faire, j'imagine, en ce qui concerne la «catalanité» (si j'ose risquer ce néologisme) de *pantà*. C'est là, il est vrai, à côté du reste de *pantano*, la forme donnée pour le valencien par Escrig y Martínez<sup>5</sup> : et *pantà* paraît

1. H. Jaccard, *Essai de toponymie*, Mémoires et Documents p. p. la Société d'histoire de la Suisse romande, 2<sup>e</sup> série, t. VII, p. 333.

2. J. Gilliérou et E. Edmont, *op. cit.*, carte n.° 161, *Bouse*.

3. S. Palay, *Dictionnaire du béarnais et du gascon modernes*, t. I, p. 429, et t. II, p. 321.

4. F. Mistral, *Dictionnaire provençal-français*, t. II, p. 509.

5. J. Escrig y Martínez, *Diccionario valenciano-castellano*, Valencia, 1887, p. 931.

faire partie du vocabulaire catalan officiel.<sup>1</sup> Mais Labernia n'a que *pantán* et *pantano*, à côté du dérivé *pantanos*;<sup>2</sup> et M. Griera, notant que «el cat. té *paül* al costat del cast. *paül* i els mots *aiguamoll*, *patamoll* i *aiguamoix* per a designar el mateix concepte», ajoute que «*pantà* és un embassament artificial»<sup>3</sup> : peut-être pourrait-on ajouter que le vocable lui-même est artificiel en catalan, et qu'il ne s'agit que d'une adaptation tardive du castillan *pantano*. L'hésitation même, de la part du catalan, entre *pantan* et *pantà*, hésitation notée par P. Fabra,<sup>4</sup> et son voisinage, dans le paragraphe où le savant philologue parle du résultat en catalan des finales correspondant en espagnol à *-no*, *-ne* et *-n*, avec des mots tels que *metan*, *Satan*, *tren*, *benzèn*, *carbon* ou *ozon*, suffit à rendre patent son caractère peu populaire.

Le *pantà*, *pantan*, *pantano* catalan a donc, si je ne me leurre, toutes les chances d'être un emprunt à l'espagnol, exactement comme l'est le *pantano* portugais. Le fait est que je ne le rencontre qu'une fois dans un texte médiéval relatif à la Catalogne : et cet unique exemple même est typique, puisque la formule où il se trouve, «*paludibus et pantanis, salectis, puteis, fontibus*» fait partie d'une bulle du pape Benoît VIII en faveur de l'église d'Urgell, en 1013,<sup>5</sup> et qu'il va sans dire qu'il s'agit là d'un usage et d'un terme du latin diplomatique romain, et non pas catalan.<sup>6</sup>

Mais pour le castillan même, sommes-nous vraiment eu pré-

1. Je le trouve en effet dans E. Vallès, *Pal·las, Diccionari català-castellà-francès*, Barcelona, s. d., p. 623, qui, pour *pantan*, renvoie à *pantà*, ce mot se présentant, de par sa terminaison, comme plus catalan que l'autre forme.

2. P. Labernia y Esteller, *Diccionari de la llengua catalana*, vol. II, Barcelona, s. d., p. 325.

3. A. Griera, *Castellà-català-provençal, Zeitschrift für romanische Philologie*, vol. XLV (1925), p. 212.

4. P. Fabra, *Gramàtica de la llengua catalana*, Barcelona, 1912, p. 52.

5. P. de Marca, *Marca hispanica*, col. 992.

6. [No obstant, la forma *pantà* (mai *pantan* o *pantano*) no és rara en català antic : apareix en Muntaner, cap. 241 (*Nostres Clàssics*, VII, 180); *Corbaccio* (trad. barcelonina del segle XIV), *BDLC*, XVII, 104, cf. 128; *Curial* (ed. Rubió) p. 375; i en un altre text, anònim, dels segles XIV o XV. Com que el *Corbaccio* i el *Curial* són textos d'influència italiana i Muntaner en aquest passatge (es tracta d'un llac de Grècia) pot estar sota la mateixa influència, la tesi de l'origen italià del mot no és desmentida per aquestes dades, però sí la de la transmissió castellana. Més aviat sembla que Catalunya devia ésser la porta d'entrada de *pantà* a la Península Ibèrica. *N. de la R.*]

sence d'un mot ancien dans la langue? Les exemples qu'en cite le dictionnaire de l'Académie espagnole ne sont pas très anciens, et ne remontent pas plus haut que le xvi<sup>e</sup> siècle.<sup>1</sup> Le mot, il est vrai, est donné par Covarrubias,<sup>2</sup> mais je ne l'ai retrouvé dans aucun des recueils de chartes du moyen âge qu'il m'a été donné de consulter. Cela peut évidemment ne rien signifier : toutefois, si on remarque que *fantano* est pour ainsi dire inexistant dans le lexique toponymique espagnol — je ne connais qu'une localité appelée *Pantano de Alfonso XIII*, sur le territoire de Calasparra (Murcie), évidemment d'origine toute récente, et un village du nom de *Pantano de Guadalmellato*, près d'Ovejo (Cordoue) — et qu'on ne le rencontre comme toponyme qu'en Amérique espagnole, en Argentine surtout, il faut bien avouer que ce double silence ne peut guère s'expliquer que par le fait que *fantano* n'est pas d'introduction ancienne dans les parlers de la péninsule ibérique. Au surplus, aurait-il déjà appartenu au latin d'Espagne, au lieu d'être un italianisme relativement récent que cela reviendrait presque au même : c'est d'Italie qu'à une date quelconque *fantano* a dû être importé en Espagne. Et le passage s'est effectué directement sans doute; en tout cas, sans que le mot ait cheminé par la Provence.

C'est en Italie seulement, en effet, que *fantano* apparaît en une masse compacte, et qu'on l'y trouve attesté très anciennement. La toponymie actuelle nous le montre de Sondrio à la Sicile : mais, si on étudie plus en détail la répartition du nom de lieu *Pantano* et de ses dérivés, on notera bien vite qu'au nord du Pô il est extrêmement rare : Amati ne donne que *Pantanaccio* dans la commune de Caspoggio (Sondrio), *Pantanedo* dans celle de Mazzo Milanese et *Pantanesco* dans celle d'Arcagna (Milan). Son aire de plus grande diffusion est la Toscane, les Marches, l'Ombrie, le Latium, les Abruzzes la Campanie;<sup>3</sup> plus au Sud, il n'apparaît que rarement, et peut n'y être dû qu'à une influence récente. Et c'est à des constatations très semblables que nous amène le déponillement des chartes latines médiévales. Dans les Pouilles, un texte daté de Trani en 1062

1. *Diccionario de la lengua castellana compuesto por la Real Academia española*, t. v, Madrid, 1737, p. 108.

2. S. de Covarrubias, *Tesoro de la lengua castellana*, Madrid, 1611, f. 576.

3. Amati, *Dizionario corografico dell'Italia*, t. v, pp. 928-929.

parle d'un terrain limité «de quarta parte... ipso *fantanello*»,<sup>1</sup> et un autre, provenant de Barletta et daté de 1285, cite une pièce de terre «in Sancta Trinitate de ponte iuxta *fantanium* iuxta terram Sabine». <sup>2</sup> Un peu plus au nord, dans la région de Manfredonia, une charte de 1146 parle d'un «*fantano*», et une autre, de 1199, d'un terrain «iuxta salinam ecclesie S. Angeli de Ursara et salinam Grisoiohannis et iuxta paludem et *fantanium*». <sup>3</sup> Sur le versant méditerranéen, un document daté de Salerne en 1041 cite le «*fantanium* de Tammarici», <sup>4</sup> et un texte napolitain de 1010 a trait à une pièce de terre limitée «uno capite fine *fantanium*». <sup>5</sup> Mais c'est dans la région de Gaète et de Rome que le mot apparaît le plus fréquemment dans les textes : pour Gaète, nous l'y trouvons dès 958, avec un «*fantanium* de... Sancto Angelo in Planciano», <sup>6</sup> en 998, un terrain est borné «a meridie *fantanus*; et quantum pertinet ad ipsum *fantanus*», <sup>7</sup> en 1041, un champ a son «caput in *fantanus*». <sup>8</sup> Dans les alentours de Subiaco, le terme est attesté dès le milieu du IX<sup>e</sup> siècle: on lit, dans une donation de l'évêque et abbé de S. Erasmo datée de 850, «usque in ribum maiorem qui descendit per ipsum *fantanium*». <sup>9</sup> Dans un privilège du pape Nicolas I<sup>er</sup>, de l'an 867, il est question du «fundum Auticali cum *fantano* qui cognominatur Rudimundi», <sup>10</sup> dans un texte de date incertaine — peut-être est-il de 883 — le consul et duc Cesarius fait une donation «cum *fantanis* cultis vel incultis» <sup>11</sup> : et, postérieurement à cette date, le mot est assez fréquent. Pour les alentours de Farfa, *fantanium* est attesté au moins dans le lexique toponymique dès le VIII<sup>e</sup> siècle : c'est dire qu'il a dû être connu antérieurement déjà de la langue courante. En 748, en effet, figure dans un document le nom de «Averolfi gas-

1. S. Santeramo, *Codice diplomatico barlettano*, vol. I, Barletta, 1924, p. 4.
2. S. Santeramo, *op. cit.*, vol. cit., p. 106.
3. *Regesta chartarum Italiae*; F. Camobreco, *Regesto di S. Leonardo di Siponto*, Roma, 1913, pp. 16 et 75.
4. *Codex diplomaticus Cavensis*, t. VI, p. 149.
5. *Regii Neapolitani Archivii Monumenta*, t. III, p. 41.
6. *Codex diplomaticus Cajetanus*, t. I, p. 106.
7. *Op. cit.*, vol. cit., p. 187.
8. *Op. cit.*, vol. cit., p. 348.
9. L. Allodi e G. Lavi, *Il Regesto sublacense*, Roma, 1885, p. 71.
10. L. Allodi e G. Lavi, *op. cit.*, p. 51.
11. L. Allodi e G. Lavi, *op. cit.*, p. 12.

taldii castrî *Pantanis*,<sup>1</sup> en 772, nous trouvons la mention d'un «casalem... qui dicitur *Pantanula*»,<sup>2</sup> en 778, une charte a trait à une possession sise «in *Pantana*».<sup>3</sup> Et plus au Nord encore, les chartes de Camaldoli ont des cas de *pantanum* toponyme : un document de 1097, provenant de Montefeltre, parle d'une «silba que vocatur *Pantano*»,<sup>4</sup> un autre, de 1141, est dressé «in presentia Amidei de *Paninetos*»,<sup>5</sup> un dernier, de 1176, se rapporte à des terres situées «a flumine Sovare usque ad sumitatem collis de Anglare versus *Paninetum*».<sup>6</sup>

Est-ce un simple hasard si, alors que le nom apparaît comme nom commun dans l'Italie méridionale jusqu'à la latitude de Rome, je ne le rencontre plus que figé dans le vocabulaire toponymique, à partir de Farfa? Ou bien faudrait-il croire que, vers l'an mille, *pantanum* ne vivait plus guère qu'entre Rome et Naples, et que ce serait de cette région qu'il serait reparti plus tard, plein d'une force nouvelle, et qu'il aurait réussi cette fois à s'imposer à la langue littéraire? Ce ne serait pas impossible; comme il ne serait pas impossible que, malgré le silence des textes, la région de Farfa et des contrées plus septentrionales encore aient connu et employé le mot comme nom commun, de façon continue, depuis une époque ancienne et jusqu'à nos jours.

Le fait est, en tout cas, que *pantanum* est déjà toponyme aux environs de Farfa en l'an 748; à Subiaco, il était nom commun en plein IX<sup>e</sup> siècle. C'était le cas plus au Sud aussi, puisqu'une donation de Sicardus, prince de Bénévent, datée de cette ville en 833, parle d'une «*terram et vualdum, posite in partibus Liburie, ubi dicitur Pantano*»,<sup>7</sup> et que ce même endroit est cité dans les mêmes termes par un diplôme de l'empereur Louis I<sup>er</sup> en faveur du monastère de S. Vincenzo al Volturno, diplôme dans lequel il est question de plus, d'une «*via antiqua que de Ducente venit, et sicut descendit*

1. I. Giorgi e U. Balzani, *Il Regesto di Farfa*, vol. II, Roma, 1888 p. 34.

2. I. Giorgi e U. Balzani, *op. cit.*, vol. cit., p. 81.

3. I. Giorgi e U. Balzani, *op. cit.*, vol. cit., p. 102.

4. *Regesta chartarum Italiae*; L. Schiaparelli e F. Baldasseroni, *Regesto di Camaldoli*, vol. I, Roma, 1907, p. 247.

5. L. Schiaparelli e F. Baldasseroni, *op. cit.*, vol. II, p. 159.

6. L. Schiaparelli e F. Baldasseroni, *op. cit.*, vol. cit., p. 248.

7. *Fonti per la storia d'Italia*; V. Federici, *Chronicon Vulturense del monaco Giovanni*, vol. I, Roma, 1925, p. 291.

via ipsa, et intrat in ipsum *Pantanum*»<sup>1</sup> où ce mot, malgré la majuscule qu'y a mis M. Federici, est incontestablement nom commun. Et il n'est pas impossible que ce *Pantanum* toponyme et ce *pantanum* nom commun soit attesté bien plus anciennement encore : un diplôme de Gisulfe I<sup>er</sup> donne en effet aux fondateurs de ce même monastère des territoires autour du couvent et ailleurs, en particulier «in partes Liburie, loco qui dicitur *Pantanum*»; et il est question là aussi d'une limite qui «intrat in ipsum *Pantanum*».<sup>2</sup> Malheureusement, la date de ce document n'est pas fixée : on l'attribue à la période qui s'étend de 689 à 709, mais M. Federici, dans la notice qu'il lui consacre, ajoute qu'il s'agit d'un «rifacimento eseguito sopra un fundamento storico, con interpolazioni ed errori, probabilmente dal monaco Pietro, autore del Prologus, dopo il 1084, per difendere il monastero di S. Vincenzo dalle pretese dei monaci di Farfa».<sup>3</sup>

Mais même s'il fallait renoncer à cette mention, il n'en reste pas moins, je le répète, que *Pantanum* est attesté dans le lexique toponymique de Farfa dès 748, et que *pantanum*, nom commun, doit lui être antérieur. On voit dès lors toutes les difficultés qui se dressent contre l'opinion de M. Meyer-Lübke, pour qui *pantano* est un dérivé et un aboutissant, au moyen d'un passage de *-l-* à *-n-*, d'un \**palta* plus ancien qui serait d'origine gothique. Si cela était, ce mot gothique aurait dû être connu, non seulement des Wisigoths d'Espagne, mais aussi des Ostrogoths d'Italie. Et, dans ce domaine, il n'aurait guère pu s'introduire que pendant la brève période qui vit les Ostrogoths maîtres de la péninsule, soit la première moitié du VI<sup>e</sup> siècle. Il faudrait donc, et que l'origine gothique de \**palta* soit démontrée, et qu'entre le milieu du VI<sup>e</sup> siècle et la date de 748 le mot fût devenu, par évolution phonétique et par adjonction d'un suffixe, *pantanum* > *pantano*. Certes, il n'y a là rien de matériellement impossible : mais ce n'en est pas moins une hypothèse pure et simple. Une hypothèse qui se heurte au fait que nulle part au sud du Pô, on ne trouve la moindre trace de la préexistence d'un \**palta* ou d'un \**panta* au *pantanum* attesté par les anciens textes et le

1. V. Federici, *op. cit.*, vol. cit., p. 23.

2. V. Federici, *op. cit.*, vol. cit., p. 135.

3. V. Federici, *op. cit.*, vol. cit., p. 133, note 3.

lexique actuel. Au nord de ce fleuve, il en va différemment : mais il paraît bien que la superposition de *pantano* à *palta*, dans les dialectes septentrionaux de l'Italie, est un phénomène tout moderne, dû à l'influence du lexique littéraire, et facilité par la ressemblance de physionomie, par la parenté extérieure qu'ont les deux mots. Phénomène moderne encore que la formation, dans cette même plaine padane, de *paltan(o)*, résultat du croisement de *palta* et de *pantano*; au surplus, ce n'est que secondairement que *paltan* signifie «pantano» : d'habitude, il n'a guère que des sens très rapprochés de *palta*. La carte n.º 432, *palude*, de l'*AIS*, ne donne *pantano* qu'en un seul point de l'Italie septentrionale : au point 131, en Piémont, tandis que *paltan*, *pantan* se retrouve à plusieurs reprises sur la carte n.º 419, *melma*, du même atlas, aux points 467 (région de Bologne), 189 (Ligurie orientale), 372, 70 enfin (Tessin).

On ne peut exclure la possibilité d'une parenté entre *pantano* et *palta*, pas plus qu'entre ce mot — d'origine illyrienne selon d'auteurs<sup>1</sup> — et l'albanais *bal'te* 'boue, marais, argile, terre', le roumain *ballă* 'bourbier, marécage, étang', le grec byzantin βάλτα, ainsi que de multiples mots slaves;<sup>2</sup> mais rien en tout cas ne permet de faire de l'italien *pantano* et de sa forme latine médiévale *pantanum* un dérivé et un produit de l'évolution phonétique de *palta*. Tout laisse supposer au contraire que *pantanum* existe depuis des siècles dans le centre Sud de la péninsule, et vraisemblablement dans le Sud aussi, de sorte que Gröber n'avait pas tort, je pense, d'attribuer ce mot, fût-ce en hésitant quelque peu, au lexique du latin vulgaire.<sup>3</sup> Et si le *pantano* espagnol, sur lequel est modelé sans doute le *pantà*, *pantan* catalan comme le *pantano* portugais, n'est pas un

1. Cf. W. Meyer-Lübke, *Romanisches etymologisches Wörterbuch*, 3<sup>e</sup> éd., Heidelberg, 1935, n.º 6177, p. 507.

2. Cf., pour ces rapprochements, A. de Cihac, *Dictionnaire d'étymologie daco-romane*, Francfort, 1879, pp. 7-8 et, sur la question de la parenté de ces mots, G. Meyer, *Etymologisches Wörterbuch der albanesischen Sprache*, Strassburg, 1891, p. 25; B. Petriceicu-Hasdeu, *Etymologicum magnum Romaniae*, t. III, Bucuresci, 1893, pp. 2395 et 2401 et, plus récemment, H. Barić, *Albanorumänische Studien*, I. Teil, Sarajevo, 1919, p. 4, ainsi que Kr. Sandfeld, *Linguistique balkanique*, Collection linguistique p. p. la Société de linguistique de Paris, t. XXXI, Paris, 1930, pp. 82-83, où l'on trouvera d'autres références bibliographiques encore.

3. G. Gröber, *Vulgärlateinische Substrate romanischer Wörter*, Archiv für lateinische Lexikographie, vol. IV (1887), p. 428.

emprunt assez récent à l'italien, ce sera un reste, non pas d'un \**palla* attesté encore pour quelques endroits des Pyrénées, mais du vocable du latin vulgaire, introduit dans la péninsule ibérique par les colonisateurs romains, originaires en majorité de l'Italie du sud,<sup>4</sup> de ces colonisateurs dont j'espère bientôt faire, en ce qui concerne l'Espagne, l'histoire détaillée.

PAUL AEBISCHER

4. G. Rohlfs, *Die Quellen des unteritalienischen Wortschatzes*, *Zeitschrift für romanische Philologie*, vol. XLVI (1926), p. 164.